



Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Victimisation verbale, relationnelle et indirecte chez les filles : une approche méthodologique mixte pour comprendre le rôle du slut-shaming, des comportements homophobes et du harcèlement sexuel

Chercheuse principale

Alexa Martin-Storey, Université de Sherbrooke

Cochercheures

Stéphanie Boutin (Université du Québec à Montréal), Melanie Dirks (McGill) et Geneviève Paquette (Université de Sherbrooke)

Collaboratrices ou collaborateurs

Mélanie Lapalme (Université de Sherbrooke) et Caroline Temcheff (McGill)
Karissa Leduc (McGill), René-Marc Lavigne (Université de Sherbrooke) et Audrey Mariamo (McGill)

Établissement gestionnaire de la subvention

Université de Sherbrooke

Numéro du projet de recherche

2020-OVFR280273

Titre de l'Action concertée

Mieux comprendre la violence verbale et indirecte entre les jeunes filles

Partenaire(s) de l'Action concertée

Secrétariat à la condition féminine,
et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

1. Titre promotionnel: *Victimisation verbale, relationnelle et indirecte chez les filles : le rôle de l'intimidation fondée sur le genre*

2. Principale question et/ou hypothèse de la recherche

L'intimidation verbale, l'intimidation indirecte et l'intimidation relationnelle¹ sont les formes d'intimidation les plus fréquemment vécues par les adolescentes. Les résultats sur les effets des interventions destinées à prévenir l'intimidation suggèrent qu'elles sont peu efficaces à contrer les formes verbales et relationnelles de victimisation. Dans l'optique d'améliorer l'efficacité de ces interventions, mieux comprendre les mécanismes à la base de ces formes d'intimidation est donc important. Utilisant une approche à devis mixte composée de trois études, le projet avait ainsi pour objectif de développer les connaissances sur l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte chez les adolescentes en se concentrant sur la manière dont ces formes d'intimidation sont associées à l'intimidation fondée sur le genre (c.-à-d. le *slut-shaming*, le harcèlement sexuel et l'intimidation à caractère homophobe).

3. Principaux résultats et principales pistes de solution

Les résultats des trois études convergent vers cinq principales conclusions. D'abord, il y a chevauchement entre l'intimidation subie et l'intimidation agie. Les adolescentes ayant rapporté être victimes d'intimidation rapportaient également intimider les autres. En effet, selon les adolescentes participantes aux groupes de discussion, les jeunes victimes d'intimidation développent de moins bonnes habiletés sociales et s'en prennent aux autres. De plus, exercer de l'intimidation pourrait

¹ Dans un souci de concision, la formulation « l'intimidation verbale, l'intimidation relationnelle et l'intimidation indirecte » sera abrégée tout au long du rapport par celle de « l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte ». Chacune de ces formes peut être subie ou agie.

être une forme de vengeance de la part des victimes. Ces résultats démontrent l'importance d'aborder l'intimidation agie et subie lors de l'implantation de mesures de prévention et d'intervention en contexte scolaire afin de briser le cycle de l'intimidation.

Une deuxième conclusion majeure est la diminution de l'intimidation rapportée de l'enfance à l'adolescence. Les participantes ont expliqué comment, au fil du temps, l'augmentation de la maturité ainsi que l'impact des interventions reçues à l'école ont mené à une diminution de l'intimidation. Ces résultats reflètent l'importance de considérer l'intimidation à long terme puisque ce problème commence dès l'enfance et décline au cours de l'adolescence. Les approches de prévention de l'intimidation qui s'échelonnent sur plusieurs années du cheminement scolaire des filles pourraient donc être plus efficaces pour contrer l'intimidation.

La troisième conclusion majeure de ce projet met en évidence la vulnérabilité particulière des filles ayant des problèmes de comportement. Elles sont à la fois plus souvent victimisées et plus souvent auteures d'intimidation que les autres filles. En effet, ces filles démontrent des niveaux élevés des deux aspects de l'intimidation (agie et subie) au fil du temps. Ces résultats suggèrent qu'il est important de considérer les deux versants du phénomène de l'intimidation, agie, mais aussi subie, chez ces filles vulnérables. Le personnel enseignant et les autres membres composant le personnel scolaire qui interviennent auprès des filles ayant des problèmes de comportement doivent être conscients du risque élevé d'intimidation chez ces filles.

La quatrième conclusion majeure de ce projet est la présence du *slut-shaming* dans la vie des adolescentes. Ce type d'intimidation se caractérise par des agressions verbales et relationnelles visant les filles en raison de leurs comportements sexuels

ou sexualisés réels ou perçus et de leur tenue vestimentaire perçue comme étant sexualisée. La majorité des filles ont déclaré avoir subi au moins une fois du *slut-shaming* au cours de la dernière année. Les filles expliquent que l'intimidation et le *slut-shaming* sont similaires, mais qu'elles disposent de moins d'outils pour lutter contre le *slut-shaming*, notamment parce que cette forme d'intimidation est peu abordée dans les programmes de prévention. Elles rapportent aussi qu'elles sont plus susceptibles de blâmer les filles victimes de *slut-shaming* que celles étant victimes d'autres formes d'intimidation. Elles ont expliqué que la nature taboue du *slut-shaming* rend difficile la recherche d'aide et que des approches plus spécialisées et plus sensibles sont nécessaires pour lutter contre cette forme particulière d'intimidation dans le contexte scolaire.

La cinquième conclusion des trois études concerne la vulnérabilité des filles appartenant aux minorités sexuelles (filles dont l'orientation sexuelle indique une certaine attirance pour le même sexe, comme les bisexuelles, les lesbiennes ou les pansexuelles) à toutes les formes d'intimidation fondées sur le genre. Si la vulnérabilité des filles des minorités sexuelles vis-à-vis des comportements homophobes est bien connue, les résultats de la présente étude montrent qu'elles sont également plus susceptibles de signaler d'autres formes d'intimidation fondée sur le genre, notamment le *slut-shaming* et le harcèlement sexuel.

Ces résultats soulignent la nécessité d'être inclusif envers la diversité sexuelle lors de l'élaboration de matériel destiné à lutter contre l'intimidation fondée sur le genre en contexte scolaire.

4. Contexte et historique du projet en lien avec l'appel de propositions et les besoins exprimés par les partenaires

L'appel de propositions pour cette action concertée soulignait la nécessité de mieux comprendre la violence relationnelle et verbale chez les filles. En collaboration avec le Secrétariat à la condition féminine (SCF), l'objectif était de financer un projet qui permettrait des interventions plus efficaces par rapport aux formes d'intimidation interpersonnelle les plus courantes chez les filles, c'est-à-dire l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte. Considérant la sensibilisation croissante des médias au sujet du *slut-shaming* envers les adolescentes, l'un des objectifs particuliers de cet appel était de mieux comprendre ce phénomène. En se concentrant sur l'évolution des formes d'intimidation verbale et relationnelle subie et agie dans le temps, en développant un outil pour évaluer le *slut-shaming* et en utilisant une approche de méthodes mixtes pour comprendre comment le *slut-shaming* est lié à d'autres formes d'intimidation, ce projet répond à l'appel de propositions et aux besoins exprimés par les partenaires.